

Sous d'autres cieux,  
en d'autres lieux



**Sylvie Gremmel**

**Sous d'autres cioux,  
en d'autres lieux**

Nouvelles  
fantasy, anticipation, dystopie

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## **Du même auteur**

Inspirations Nocturnes – Les Éditions du Net, 2021

Poèmes arc-en-ciel – Les Éditions du Net, 2022

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12428-5

« Le monde de la réalité a ses limites ;  
le monde de l'imagination est sans frontières »  
Jean-Jacques Rousseau



# Vaelhya

La forêt bruissait de mille sons inquiétants, les lianes épineuses se balançaient doucement sans qu'aucun souffle de vent ne parvienne pourtant à se glisser entre les troncs noueux et moussus. L'atmosphère était pesante, étouffante, l'air sentait la végétation en décomposition et le parfum hypnotisant des fleurs vénéneuses si traîtresses.

Vaelhya se faufilait prudemment entre les arbres, marchant d'un pas léger, l'œil et l'oreille aux aguets. Depuis son plus jeune âge, elle connaissait les dangers de cette jungle sombre et redoutable et savait que le moindre relâchement pouvait coûter cher à l'imprudent. Son frère aîné, Lohem, avait perdu un bras deux ans plus tôt, simplement parce qu'il avait vu trop tard la liane-serpent qui s'était brusquement enroulée autour de son torse, plantant ses profonds dards empoisonnés dans la chair de son épaule et contraignant le sage du village à amputer le bras pour éviter que l'infection se répande dans tout son corps. Il ne se déplaçait plus qu'avec difficulté, perclus de douleurs et de cicatrices, devenu une charge pour sa famille.

Vaelhya avait donc pris le relais, son père la formant en secret au maniement des armes de jet et à la traque. Elle s'était révélée une élève douée mais personne ne devait savoir qu'ils désobéissaient à la coutume immémoriale de leur peuple, interdisant aux femmes de pénétrer sous le couvert des grands arbres sombres. Ils ne partaient chasser qu'à deux, loin des groupes de chasseurs du village, et restaient discrets lorsqu'ils ramenaient leurs proies.

Le secret aurait pu tenir encore longtemps si son père n'avait pas été mordu à la jambe par une tarentule pourpre trois mois plus tôt. Il ne quittait désormais plus le lit, se consumant de fièvre, perdant ses forces à chaque jour qui passait et priant le dieu Khâcisto, protecteur des chasseurs et des guerriers, de venir à son chevet guérir sa pauvre jambe. La religion de ce peuple vivant au contact d'une nature hostile était un mélange de foi abstraite en des esprits invisibles, bons ou mauvais, et en des créatures divines, faites de chair et de sang, et se mêlant parfois aux hommes lorsque l'envie leur en prenait.

Vaelhya était donc par nécessité devenue le seul soutien de sa famille, devant nourrir ses parents, son frère et ses deux jeunes sœurs. Cette responsabilité pesait lourdement sur les épaules de cette jeune fille réservée, svelte et musclée, dont les yeux noirs en amande ressortaient magnifiquement sur la fine peau vert pâle, caractéristique de son peuple héritée de leurs lointains ancêtres, les Elfes des Plaines qui,



d'après la légende, pouvaient se fondre dans la végétation de hautes herbes au point de devenir invisibles. Ses longs cheveux bruns aux reflets cuivrés tombaient autour de son visage étroit, laissant entrevoir parfois ses petites oreilles en pointe.

Vaelhya avait toujours été heureuse jusqu'à ces événements tragiques et la situation était d'autant plus difficile à vivre qu'elle ne pouvait plus cacher désormais qu'elle chassait pour nourrir sa famille. Le chef du village était venu la voir officieusement pour la mettre en garde contre les risques encourus et lui rappeler que la tradition était là pour protéger les gens autant que pour préserver l'ordre établi. Alors même qu'il faisait la morale à Vaelhya, les gémissements de douleur de son père blessé s'élevaient de la petite chambre voisine. Lohem se tenait debout au fond de la pièce, adossé contre le mur, et écoutait la conversation en silence, l'œil sombre, la mine lugubre. Le chef avait alors soupiré d'un air impuissant. Ce n'était pas un mauvais homme et il comprenait bien la situation désespérée de la petite famille, mais il savait aussi que les villageois se montreraient moins compréhensifs face à ce qu'ils considéreraient comme une atteinte aux règles de vie et à la tradition.

Et effectivement, la vie de Vaelhya avait bien changé. On la toisait d'un œil mauvais en chuchotant derrière son dos, on la mettait à l'écart, considérant que traquer et affronter un gibier souvent dangereux était le rôle des hommes, des puissants et fiers

chasseurs, honorés par tous, racontant et mimant autour du feu leurs nombreux exploits, sous les yeux émerveillés des plus jeunes. Les femmes ne devaient pas quitter le village, c'était la règle ! On tolérait que des petits groupes s'aventurent à l'orée de la jungle pour y cueillir des fruits ou des noix, mais toujours sous la protection d'au moins deux hommes armés et il était défendu de s'éloigner hors de vue du village pour éviter toute attaque ou tout accident.

La jeune fille était donc devenue une sorte de paria, mais elle était trop fière pour demander au Conseil du village la protection d'un chasseur qui certes nourrirait sa famille mais prendrait en échange un ascendant absolu sur leurs vies, pouvant même imposer à la jeune fille et à ses sœurs le choix de leurs maris !

Ce jour-là, l'après-midi était bien entamé mais les rayons du soleil avaient du mal à percer l'épaisse frondaison. Dans la forêt régnait une demi-pénombre glauque permanente qui pouvait aisément faire perdre tout repère temporel car sous les grands arbres, le ciel restait invisible. Pourtant, Vaelhya devait être attentive au passage du temps et regagner le village avant la tombée de la nuit car les loups-mutants et les féroces trolls nocturnes sortaient au crépuscule. On prétendait qu'ils pouvaient flairer une proie à des kilomètres de distance et qu'ils ne renonçaient jamais à leur chasse avant d'avoir fait couler le sang.

La jeune femme avait noué ses longs cheveux bruns dans un foulard vert foncé pour éviter qu'ils ne s'accrochent dans les branches basses. Depuis le matin, elle traquait un sanglier des marais, proie rare dans cette partie plus sèche du pays, mais dont la chair était réputée pour sa saveur. Une telle prise nourrirait sa famille pendant plusieurs jours mais Vaelhya avait parfaitement conscience de s'attaquer seule à un animal extrêmement dangereux, que les chasseurs expérimentés ne défiaient que par groupe de cinq hommes au minimum. Un coup d'éclat ! Voilà ce qu'il lui fallait ! Prouver à tous ces imbéciles qu'elle valait aussi bien qu'eux, même si elle était née femme dans ce monde hostile. Elle savait qu'elle prenait un risque terrible, autant pour elle que pour sa famille, mais le moment était venu d'avoir sa place devant le feu de camp, et de conter, elle aussi, ses exploits devant des villageois admiratifs, au lieu de se faufiler honteusement jusqu'à la maison avec sa dernière prise jetée en travers de son épaule.

Vaelhya sursauta : elle avait laissé ses pensées la déconcentrer quelques instants et elle sentait soudain que quelque chose avait changé. Un frisson la parcourut, le silence était inhabituel et elle sentait sur sa nuque le poids d'un regard malfaisant. D'un bond instinctif, elle escalada le tronc de l'arbre le plus proche, égratignant ses mains et ses genoux contre l'écorce écailleuse. Accroupie sur une grosse branche, elle cala son épaule gauche contre le tronc épais et brandit son épieu de la main droite, ses yeux

fouillant chaque buisson, chaque recoin d'ombre, chaque trou boueux. Rien, mais toujours ce silence oppressant et cette angoisse qui ne la quittait pas.

Ce fut un craquement infime qui l'alerta. Elle leva les yeux : son ennemi ne se terrait pas en bas, comme elle avait commis l'erreur mortelle de le supposer. Les yeux rougeoyants qui la fixaient perçaient les ténèbres juste au-dessus de sa tête. Une panthère nébuleuse était nonchalamment étendue sur une branche, à quelques mètres de Vaelhya. C'était un animal énorme, arrivé à sa pleine maturité, l'une des créatures les plus redoutées parmi une pléiade de créatures redoutées. Sa fourrure douce et épaisse, habituellement grise ou noire, qui lui valait son nom de panthère nébuleuse ou panthère ténébreuse, n'avait été portée que par quelques rares héros entrés dans la légende. Aucun homme de son village n'en portait, mais le chef conservait précieusement un fragment tout mité de fourrure grisâtre, dernier morceau de la peau ramenée par une expédition de chasseurs trois générations plus tôt.

Le temps se figea. La jeune fille et le félin se fixaient, le seul mouvement perceptible était le lent battement de la queue de la panthère, fouettant l'air d'un air nonchalant. C'est alors que Vaelhya remarqua ce que l'obscurité sous les branchages lui avait dissimulé jusqu'à présent : la panthère, du bout du museau à l'extrémité de sa queue battante, était d'une blancheur immaculée ! Jamais personne

n'avait rapporté un tel fait, même dans les légendes que les vieillards aimaient à raconter lors des veillées nocturnes autour de l'immense feu de camp, moment de partage et de transmission des connaissances et des traditions, mais aussi occasion d'enrichir le patrimoine oral de nouveaux actes glorieux. Vaelhya faisait face à un animal mythique, unique, magnifique. Cette vision stupéfiante serait la dernière qu'elle emporterait avec elle, et bizarrement, son seul regret était de ne jamais avoir la chance de raconter à qui que ce soit cette rencontre fascinante. « Khâcisto – murmura-t'elle avec révérence – soutiens mon bras et mon courage. Ma vie t'appartient ».

Puis le temps reprit son cours. Le corps massif s'étira et un grondement sourd roula au fond de la gorge du félin. La panthère bailla, exposant ses crocs acérés devant sa proie pétrifiée. L'animal, conscient de sa supériorité indéniable, prenait tout son temps, paraissant jouir de la terreur de la jeune fille, jouant avec elle comme un chat avec une souris. Puis brusquement, lassé de ce suspens pesant, il bondit droit vers la frêle silhouette recroquevillée contre le tronc. Vaelhya avait anticipé ce mouvement et solidement calé son épieu dans un creux entre la branche et le tronc principal. Elle subit le choc de plein fouet et sentit les griffes aiguisées s'enfoncer dans ses bras et ses épaules. Elle réalisa, à demi assommée, qu'elle était en train de tomber vers le sol.